

Rosie WYLES & Edith HALL (Ed.), *Women Classical Scholars. Unsealing the Fountain from the Renaissance to Jacqueline de Romilly*. Oxford, Oxford University Press, 2016. 1 vol. 21,6 x 13,5 cm, 465 p., 28 fig. n./bl. (CLASSICAL PRESENCES). Prix : 80 £. ISBN 9780198725206.

Si la réception de l'Antiquité et l'histoire des études classiques a trouvé un terrain fertile ces vingt dernières années, cet ouvrage collectif présente certaines des premières études consacrées au rôle tenu par les femmes dans ce domaine. Ce livre regroupe les contributions présentées lors d'un colloque qui s'est tenu au King's College de Londres en 2013 qui avait pour but de mettre en lumière la contribution des savantes, de la Renaissance au début du XX^e siècle, à la connaissance de l'Antiquité et des textes antiques en particulier. Une telle entreprise étant par définition vouée à l'inexhaustivité, il manque, du propre aveu des éditrices, bon nombre de femmes philologues dans ce volume. Toutefois, les différents chapitres ne se limitent pas à présenter des figures anglo-saxonnes et on y trouve des informations sur des femmes travaillant en Italie, en Angleterre, en France, en Allemagne, aux Pays-Bas, au Portugal, au Danemark, en Russie et aux États-Unis. Un des buts de l'ouvrage est de mettre en exergue le fait que même si les femmes étaient considérées comme inaptes à étudier les classiques, elles n'en ont pas moins contribué à leur étude et à leur diffusion. Les différents chapitres montrent bien que la contribution de ces femmes aux études philologiques est dépendante de l'accès des femmes à l'éducation et donc largement limitée, jusqu'au XX^e siècle, aux femmes de l'élite. Cette question est largement traitée dans les différentes contributions. Tous les chapitres présentent sensiblement la même trame narrative. Centrés sur une ou deux figures historiques, ils offrent des informations biographiques sur les philologues, leur environnement et les difficultés qu'elles ont dû affronter. Toutes ont rencontré le même type d'obstacles, travaillant dans un milieu masculin qui stéréotypait non seulement les femmes et leurs capacités, mais aussi les auteurs qu'il leur était approprié de traduire : aux femmes le très accessible Xénophon et le bavard Hérodote ; aux hommes le rigoureux Thucydide et l'austère Polybe. Toutefois, l'insertion de ces femmes dans des réseaux de savant·e·s, par exemple par le biais de correspondances, indique que si ces femmes se soutenaient les unes les autres, elles étaient également encouragées par des hommes. L'intersection des questions de genre, de classe et de race apparaît également dans le volume puisque certains articles traitent de la manière dont les philologues ont pu gagner leur vie et que l'un d'eux s'intéresse aux philologues afro-américaines. De manière générale, cet ouvrage contribue à renouveler le champ des études consacrées à la réception de l'Antiquité classique tout en y apportant une lecture genrée. Il insiste sur les figures historiques féminines, les mères fondatrices de la philologie, et contribue ainsi à une meilleure connaissance de l'histoire de cette discipline.

Isabelle ALGRAIN